



Nathalie Sarraute

pour un oui ou pour un non

Compagnie Eulalie - Mise en scène Sophie Lecarpentier
Avec Frédéric Cherboeuf & Emmanuel Vérité



« Le comble du théâtre »

« Pour un oui ou pour un non » est un travail de recherche non seulement sur le ressenti mais aussi sur sa manière de s'exprimer à l'extérieur, et notamment dans l'intonation. Quelque chose d'infime, une intonation, a été interprétée par quelqu'un et cela a déclenché un drame intérieur. C'est le comble du théâtre ; une interprétation de ce qui est dit et comme c'est dit, qu'est-ce que ça recèle et qu'est-ce que ça révèle. (Nathalie Sarraute, Acteurs, mars 1986, n°34)

Après une autopsie du rapport amoureux dans « *Le fait d'habiter Bagnolet* » de Vincent Delerm, la compagnie Eulalie propose à travers « *Pour un oui pour un Non* » de Nathalie Sarraute une étude quasi chirurgicale de l'amitié : même huis-clos, même plaisir de décortiquer le sentiment et les minuscules fluctuations des âmes...

Mais là où Vincent Delerm questionnait le rapprochement amoureux à travers des références culturelles communes comme autant de tremplins à la connaissance, Nathalie Sarraute, elle, s'appuie sur les mots et interroge la langue française, ses subtilités dérisoires et fondamentales... Ici tout est affleurements, voiles, et fragilités...

Les intonations trahissent, les soupirs racontent, les sourires dévoilent...

L'intrigue est minimale : deux amis se retrouvent dans l'appartement de l'un d'eux. Ils ne se voient plus ; Pourquoi ? Rien. Pour « rien ». « *Pour rien qui ne soit digne d'être mis en mots* », rien qu'il ne soit justifiable de dire... Il s'agit seulement d'un jour où l'un a dit à l'autre : « *c'est bien, ça !* »

Bien sûr, vous devez bien vous servir de mots de temps en temps. Il le faut bien. Pour vivre. Un minimum. Un mot, vous le savez mieux qu'eux, c'est grave. Nathalie Sarraute- Le silence



Nathalie Sarraute

La seule chose dont je sois sûre, c'est la sincérité de mon effort pour dégager une sensation qui me paraissait encore inexprimée, pour la débarrasser de ce qui l'encombre et m'efforcer, comme je le pouvais, de la faire vivre au moyen du langage.

« Je me suis aperçue en travaillant que {les} impressions étaient produites par certains mouvements, certaines actions intérieures sur lesquelles mon attention s'était fixée depuis longtemps. Ce sont des mouvements indéfinissables, qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience ; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons, que nous croyons éprouver et qu'il est possible de définir. Ils {...} me paraissent encore constituer la source secrète de notre existence. [...]

Leur déploiement constitue de véritables drames qui se dissimulent derrière les conversations les plus banales, les gestes les plus quotidiens. Ils débouchent à tout moment sur ces apparences qui à la fois les masquent et les révèlent.

Les drames constitués par ces actions encore inconnues m'intéressaient en eux-mêmes. Rien ne pouvait en distraire mon attention. Rien ne devait en distraire celle du lecteur : ni caractères des personnages, ni intrigue romanesque à la faveur de laquelle, d'ordinaire, ces caractères se développent, ni sentiments connus et nommés. À ces mouvements qui existent chez tout le monde et peuvent à tout moment se déployer chez n'importe qui, des personnages anonymes, à peine visibles, devaient servir de simple support.

Mon premier livre contenait en germe tout ce que, dans mes ouvrages suivants, je n'ai cessé de développer. Les tropismes ont continué à être la substance vivante de tous mes livres.





Un suspens, comme un silence, un soupir Un suspense, comme une intrigue, un polar

"Si vous ne trouvez pas le mot juste, vous participez à la misère du monde." Albert Camus

Tout se déroule au niveau des mots, au niveau des mots seulement ?

Nathalie Sarraute dit : « *C'est un théâtre de langage. Il n'y a que du langage. Il produit à lui seul l'action dramatique... Je pense que c'est une action dramatique véritable, avec des péripéties, des retournements, du suspense, mais une progression qui n'est produite que par le langage.* » (Le Monde, 19 janvier 1967.) Le sujet n'est « rien » et les personnages ne sont que le terrain dans lequel ces choses insignifiantes s'implantent... Les personnages sont comme des champs vierges où les réactions se produisent. Peu importe qui ils sont. Ce sont leurs réactions seules qui importent.

Car, *Pour un oui ou pour un non*, c'est également, un polar. Mais le sujet de l'enquête n'est pas un meurtre mais une intonation... Chaque spectateur est suspendu aux lèvres, au moindre geste, froncement de sourcils des deux personnages. Ce qui se joue là, c'est bien plus qu'une histoire d'amitié qui va reprendre ou se défaire, c'est deux vies qui tentent de se saisir. « *Ce qui m'a intéressée, c'est le heurt de la sensibilité entre gens qui s'aiment* » N Sarraute.

Il y a du Marivaux chez Sarraute, cette même envie, ce même désir d'économie absolue, cette même écriture de la quintessence qui, funambule, hésite entre le tout et le rien. C'est abyssal ce « rien » qu'elle déploie à l'infini, c'est gigantesque de possible. L'acteur, le metteur en scène se retrouvent confrontés à l'absolue liberté d'interprétation, à jouer un texte qui ne parle que de cela, de l'interprétation, aux deux sens du terme : comment je dis et comment tu comprends.

Et tout se déploie autour de quelques mots innocemment, violemment, ou cyniquement prononcés. « C'est bien, ça. » : 4 mots qui, au fil des années, ont creusé un sillon comme une ride ineffaçable, pleine d'amertume et de douleur.

« La vie est là » : 4 mots qui ré-ouvrent une blessure enfouie, qui stigmatisent une exaspération, qui font resurgir comme un haut le cœur, un trop plein de non-dit, de trop-pensé, de ressassé.

Sait-on ce qu'on dit ? Sait-on ce que l'autre entend ? Quel suspens le plus léger peut détruire la confiance, insinuer le doute ? Quel silence infinitésimal peut trahir un mépris ?

Nathalie Sarraute nous invite à une dissection troublante des rapports humains, de nos orgueils et de nos vanités, de nos faiblesses et de nos condescendances, de nos peurs et de nos doutes.

Nathalie Sarraute crée comme des Arrêts sur image. Elle suspend le temps.

C'est une lutte contre l'anesthésie, le sommeil de la vie réelle... une incitation à la vigilance, contre l'endormissement, le contentement de ce que la vie offre, de ce que l'autre partage... Avec cette écriture, il faut aller au fond des choses, gratter, dépasser la surface des relations ; c'est comme un lieu interdit à explorer. Un territoire dissimulé par le rythme du quotidien, par les multiples agressions des jours, par la paresse. Ils auraient pu ne rien se dire. Comme on le fait tous souvent. Trop souvent. Parler, échanger est un acte non évident. Non nécessaire. Donc militant. Un acte de courage car dangereux.

Une acuité aux silences et aux pensées des autres rend le monde plus complexe... car la société impose des codes de superficialité. Et, tout à coup, Sarraute propose d'arrêter les flux. De se poser en tant qu'homme parlant. Pari fou et spirale désespérée.

Notre scénographie fait penser à une piste de jeu. Comme au casino. Sur laquelle deux êtres, comme deux dés lancés, se déplacent. Ou pas. les combinaisons des corps racontent des choses. Il peut y avoir Choc. Dès cassés. Discordance. Ou accord...

Sophie Lecarpentier

Création 2009

Coproduction : Compagnie eulalie – Maison de la culture de Nevers et de la Nièvre / Nevers – Le Festival du Mot / La Charité-sur-Loire. **Avec le soutien** : de la DRAC Haute-Normandie, du Conseil Régional Haute-Normandie, du Théâtre Paris-Villette, de l'Espace P. Auguste / Vernon, du Théâtre 71 / Malakoff



Impression 1 - Frédéric Cherboeuf « élémentaire mon cher Watson » S. Holmes

En Quête

A la loupe. Vous souvenez-vous de l'œil du détective ? Immense, déformé, démesuré et scrutant la moindre trace de doigt, l'infiniment petit d'une brûlure de cigarette égarée par mégarde par un criminel scrupuleux mais pas assez ? C'est l'image que me laissent les premiers jours de lectures que nous venons de passer Sophie, Emmanuel et moi, autour de « pour un oui pour un non ».

L'illusion d'être acteur de ce drame (tragique ou dérisoire, impossible encore de l'entrevoir) nous empêcherait presque de voir la vérité. Que pourtant nous pressentons : nous sommes observés. Objets plus que sujets. Traqués, oui.

Déchirures

Quelqu'un a parlé, dans une note en bas de page, de « spéléologie sarrautienne ». La formule est bien trouvée. Le texte lui-même dit « ça » : « *te souviens-tu de nos plongées ?* » demande H1 à H2. Aujourd'hui, j'aperçois trois de ces gouffres.

La déchirure des mots : peu importe l'outil, il faudra s'y coller, à la serpe ou à la pince à épiler. Amputer ? Picoter ?

La déchirure de l'autre : « *C'est toi ou moi* » dit H2 à H1, « *Nous sommes deux soldats de deux camps adverses* ». Je te parle. Tu avoues. Je t'en veux. Tu écoutes. Je te dis. Tu me tues. Pour un oui pour un non : un thriller ?

La déchirure de soi : Sans l'autre haï et adoré, je ne suis rien. La formule rimbaldienne sauce duel sur canapé : « Je est un autre ». Mais c'est bien de moi qu'il s'agit. « Je » ne survivra pas sans l'autre, car si le miroir se brise, mon image disparaît et mon identité se noie !

Alors il faudra continuer, parler, encore, au risque de ne rien dire. Mais le silence est pire.



Impression 2 - Emmanuel Verité Quelques notes

Je n'oserai jamais...

C'est un cauchemar cette pièce.

C'est vraiment terrible ce qui arrive à ces deux amis...

Ça existe des mises au point comme ça ? Avec ces mots-là ?

C'est un combat sans merci. Une lutte à mort... il n'y a pas le choix : c'est toi ou moi

J'ai eu des explications, bien sûr, avec des amis.

J'ai rêvé d'une amitié lavée de tout malentendu, de tout mépris, de toute condescendance...

J'ai rêvé de tout éclaircir mille fois avec eux.

Mais pas comme ça. Le risque est énorme, non ?

Moi je ne le ferai pas.... ou dans ma tête.

Lequel ?

Si un acteur raconte qu'il va jouer « pour un oui pour un non » à quelqu'un qui connaît la pièce, inévitablement la question tombe : Lequel joues-tu ? Celui qui a dit « la phrase » ou l'autre ?

Celui qui a heurté ou celui qui est blessé ?

Et lequel j'aimerais jouer au fond ? Lequel je préfère ?

Je crois que ça dépend des jours...

C'est marrant...

Oui c'est marrant une pièce qui commence par « écoute ».

Pas « bonjour, comment ça va ? j'ai un truc à te dire... »

Non, ça commence par « écoute ».

A l'essentiel directement.

C'est marrant...

Et puis ça finit par « non ».

Ça aussi c'est marrant...

Emmanuel VERITE comédien

Après une formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche (Paris) et au Rose Bruford collège of speech and drama (Londres), il commence à jouer avec la Compagnie Pierre Debauche dans La mouette de Tchekhov, Le songe d'une nuit d'été de Shakespeare, puis avec Robert Angebaud et le Théâtre du Jour (Lulu de Wedekind).

En 1995, avec Benoît Lambert, il crée la compagnie de la Tentative, au sein de laquelle il jouera Les fourberies de Scapin de Molière, Jours de colère d'après Valetti et Mrozek, Lorenzaccio de Musset, Pour ou contre un monde meilleur, d'après *Spinoza encule Hegel* de Jean-Bernard Pouy, Maître Puntilla et son valet Matti de Bertolt Brecht, Eric Satie, concert avec notes, avec la pianiste Anne Queffelec, Le Misanthrope de Molière.

Par ailleurs il travaille également avec Daniel Mesguish, (Hamlet-Dom Juan - Shakespeare / Molière) ; Sophie Renaud (Hantés de S. Renaud) ; C. Duchange, cie L'artifice (Yvonne princesse de Bourgogne de W.Gombrowicz).

Au cinéma, dans Axiome, et dans Merci patron de Alexia de Oliviéra Gomez (2006) ARTE . À la télévision, on l'a vu dans Le monsieur de chez Maxim's ou Une heure dans la vie de Feydeau, réalisé par Claude Vajda (FR3) ; Renault, ce visionnaire, réalisé par Jean Larriaga (FR3), Femmes de Loi : un criminel sans nom, réalisé par Denis Amar (2005).

FREDERIC CHERBOEUF comédien

Comédien formé au Conservatoire de Rouen puis à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du TNS, il commence à jouer au TNS et à l'Athénée sous la direction de Jean-Marie Villégier (Les Innocents Coupables et Héraclius). Il collabore ensuite régulièrement avec Catherine Delattres (Le Cid, Le Véritable Ami et Les Amoureux, Yvonne Princesse de Bourgogne, La Place Royale), Sophie Lecarpentier (La plus haute des Solitudes *d'après Tahar Ben Jelloun*, Le fait d'habiter Bagnolet *de Vincent Delerm*), Serge Tranvouez (Gauche Uppercut de J. Jouanneau), Adel Hakim (Les deux gentilshommes de Vérone, Les Jumeaux Vénitiens, Ce soir on improvise, Mesure pour Mesure), Stuart Seide (Roméo et Juliette), Daniel Mesguich (Esther de Racine), Elisabeth Chailloux (La Vie est un Songe), Jacques Osinski (Richard II et Don Juan). Pour le cinéma ou la télévision, il a aussi travaillé avec Gérard Pirès (Les Chevaliers du ciel), Denis Granier-Deferre (Chasseurs d'Ecume), Cédric Kahn et Pascale Ferran.

Sophie LECARPENTIER metteur en scène

Formation : Conservatoire d'Art dramatique de Rouen et hypokhâgne, khâgne et DEA sur le langage dramatique de Beaumarchais.

Mises en scène

Marivaux 202 - à partir de *l'Épreuve de Marivaux*- - Création Collective sous la direction de Sophie Lecarpentier - création Scène nationale de Maubeuge- 2008 / tournée 2008 et 2009

Too much Fight (derrière les murs) de Frédéric Cherboeuf / Sophie Lecarpentier - Théâtre La Chapelle St-Louis / Rouen - 2007

Le Jour de l'Italienne ou les vraies confidences - Création Collective sous la direction de Sophie Lecarpentier - création 2007 - Festival d'Avignon 07, tournée 2007 et 2008

Le fait d'habiter Bagnolet de Vincent Delerm - La Chapelle Saint Louis-Rouen -2003 - tournée 2004 à 2007

Patati patatra et des tralalas de Dieudonné Niangouna - Le Théâtre, Scène Nationale de Mâcon -2002 - tournée France et Congos

Les Rencontres du bel Hasard de Marc Delaruelle - Th des 2 Rives Rouen - 2001

La tour de Gérard Watkins - Studio de la Comédie Française- 1999

La plus haute des solitudes d'après T. Ben Jelloun - L'ARC, SN le Creusot. 1998

Une année sans été de Catherine Anne - Bains Douches d'Elbeuf, SN M. Gorki de Petit-Quevilly. 1997

Assistanats

Assistante de **Luc Bondy** : La seconde surprise de l'amour, de Marivaux (Création Nanterre Amandiers 2007. Tournée-2008-2009), Viol, d'après Titus Andronicus (création théâtre de l'Odéon, 2006-2007).

Assistante de **Jean-Pierre Vincent** : Le jeu de l'amour et du hasard, Tartuffe (Théâtre des Amandiers de Nanterre), Lorenzaccio (Cour du Palais des Papes, Avignon et tournée en France) ; Opéra : Mithridate de Mozart (Théâtre du Châtelet).

Autres expériences professionnelles

Festival du Mot de la Charité-sur-Loire : Coordination et mises en espaces des soirées Théâtre, Création et mise en scène des spectacles et interventions des comédiens volants : juin 05 / 06 / 07

Festival de la correspondance de Manosque : Mises en espaces des soirées au Théâtre (Le Festin littéraire avec Véronique Vellat et Michel Favory de la Comédie Française ; Correspondance de Gainsbourg et Anno de Jane Birkin ; Lettres à un jeune poète de Rilke par Bernard Campan)

Résidence artistique au Centre Culturel Français de Kinshasa et Brazzaville (Congos)

Publications

Essai : Musicalité, efficacité, gaieté dans la trilogie de Beaumarchais, Ed. Nizet, 98.

Article « la fabrication des costumes de théâtre », dans la Revue de la Comédie Française.

Article « le théâtre du vivant », dans Titouan Congo Kinshasa, Editions Gallimard, 2002.



Plus d'images sur : <http://picasaweb.google.fr/cie.eulalie/PourUnOuiOuPourUnNon?feat=directlink>

COMPAGNIE EULALIE
Diffusion : Maëlle Grange - Tel : 01 42 81 07 90 - Email : cie.eulalie@gmail.com
Correspondance: 44 rue ND de Lorette 75009 Paris
www.compagnieeulalie.com